

CATHERINE TEGAHKOUITA

(Suite et fin)

Enfin trois ans après sa mort il la vit comme un soleil à son midi, entourée d'une si grande lumière, qu'il pouvait à peine en soutenir l'éclat et il fut averti de la peindre tel qu'il la voyait. Il fit prendre son portrait sur ce modèle ; par la suite on fit peindre des images qui bien qu'en papier et mal fait, sont tellement estimés parmi les canadiens, qu'on peut à peine suffire aux demandes, ceux qui en reçoivent remercient comme si on leur donnait des pierres précieuses et ils les conservent avec grand soin à la maison.

Six mois environ après sa mort, elle commença à briller par l'éclat des miracles qu'elle fit en quantité presque innombrable dans tout le Canada. La poussière de son tombeau devint un remède aussi facile que commun pour guérir toutes les maladies. Les Français se rendent ici de tous les points de la colonie pour remercier Catherine des bienfaits qu'ils ont reçus d'elle, et pour vénérer ses reliques conservées dans notre église. Ses images, la simple invocation de son nom, la promesse de faire un pèlerinage près de ses reliques, de l'eau bue dans le verre qui lui a servi, ses vêtements, le contact des objets qui avaient été à son usage, sont à la disposition de toutes sortes de maladies.

Enfin on nous a écrit que même en France elle est venue au secours de plusieurs personnes qui imploraient son assistance. Je m'abstiens enfin d'en parler davantage car je n'en finirais pas et plusieurs volumes ne suffiraient pas, si je voulais considérer par écrit tout ce qui nous a été et nous est rapporté encore au sujet de notre Catherine. Je me contenterai de dire que parmi tous les miracles qu'on rapporte avoir été opérés par elle, le plus grand de tous les miracles, selon moi, c'est Catherine elle-même, la thaumaturge de ce nouveau monde.

FIN